

De plus en plus radicalisés, les jeunes musulmans constituent un vivier électoral pour La France insoumise

Une enquête révèle que les musulmans de moins de 25 ans observent plus strictement que leurs aînés les commandements de leur religion. Par Richard Flurin. 17-11-2025 20h00

Il peut arriver que Jean-Luc Mélenchon fasse preuve de mauvaise foi. Notamment en ce qui concerne les sondages et autres enquêtes d'opinion. La « *meute* » Insoumise, emmenée par son chef, attaque violemment les instituts lorsqu'ils produisent des études qui ne lui conviennent pas, sans se gêner pour diffuser largement les résultats lorsque ceux-ci sont à leur avantage. Le passionnant état des lieux du rapport à l'islam et à l'islamisme des musulmans de France, réalisé par l'Ifop (régulièrement moqué en « *Opif* » ou encore « *Iflop* » par Jean-Luc Mélenchon), devrait cette fois retenir toute l'attention du probable futur candidat à l'élection présidentielle.

Ces dernières années, La France insoumise remporte effectivement un plébiscite au sein de l'électorat musulman. Aux européennes de juin 2024, 62 % des électeurs qui se déclarent de cette confession se sont portés sur la liste du mouvement de gauche radicale, selon le traditionnel sondage Ifop pour le journal La Croix. À la présidentielle de 2022, 69 % d'entre eux avaient déjà voté pour Jean-Luc Mélenchon. Une adhésion massive, que l'on ne retrouve pour aucun autre groupe social ou religieux en France.

Retour du fait religieux

Cela évoque à Jérôme Fourquet, directeur du département opinion de l'Ifop, un vieil adage d'André Siegfried, père de la sociologie électorale : « *Quand le facteur religieux entre en ligne de compte dans les luttes politiques, c'est lui qui prend le pas sur toute autre considération économique et sociale.* » Cette observation figurait dans un ouvrage de référence paru en 1949 (Géographie électorale de l'Ardèche sous la III^e République). Entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et aujourd'hui, la sécularisation a fait son œuvre ; les critères économiques et sociaux ont repris le dessus dans les choix politiques et électoraux.

Mais l'impressionnant retour du fait religieux que l'on constate dans l'étude de l'Ifop sur les musulmans de France (et qui existe dans une certaine mesure pour les autres religions, selon Jérôme Fourquet) redonne de la modernité à ce constat. Jean-Luc Mélenchon, qui se pique de stratégie politique depuis l'adolescence, l'a compris il y a plusieurs années déjà. La radicalisation de ses positions sur l'islam suit en définitive la radicalisation des musulmans eux-mêmes, en particulier les jeunes.

Il n'y a qu'à regarder la seule question du voile, qui revient régulièrement dans le débat public. En 2003, un an avant la loi interdisant le port du voile à l'école, seules 16 % des musulmanes de moins de 25 ans portaient le hidjab ou le niqab ; elles sont aujourd'hui 45 %, selon l'Ifop. Globalement, l'enquête d'opinion dépeint une jeunesse musulmane qui réaffirme son identité religieuse en observant plus rigoureusement le dogme. Le sociologue Jérôme Fourquet explique ce phénomène par le « *retournement de stigmates* ». Les musulmans en général et les jeunes musulmans en particulier ont le sentiment d'être montrés du doigt, ce qui les encourage à affirmer plus durement leur religion. L'émergence du terme d'« *islamophobie* » illustre bien cette mécanique.

« Avec les islamistes parfois, avec l'État jamais »

Cette radicalisation qui se nourrit de ressentiment constitue un ferment politique important pour la gauche radicale. Son électorat traditionnel du siècle dernier, constitué principalement de la classe ouvrière, s'est délité. Elle s'est donc cherché de nouveaux électorats pour ne pas disparaître.

C'est exactement ce que fait Jean-Luc Mélenchon en France ces dernières années avec la jeunesse, les Ultramarins, les quartiers populaires ou encore avec l'électorat musulman. Celui qui vilipendait le voile en est devenu l'un des plus fervents défenseurs. Il en va de même pour le terme polémique « *islamophobie* », qu'il emploie désormais à l'envi. Sans compter la cause palestinienne, qui joue un rôle identitaire pour beaucoup de musulmans et qui constitue depuis le 7 octobre 2023 l'un des principaux thèmes de campagne de LFI.

L'intérêt de l'extrême gauche pour la radicalisation islamiste n'est pas né avec Jean-Luc Mélenchon au début des années 2010.

Dès 1994, un ouvrage remarqué du militant trotskiste britannique Chris Harman, intitulé *Le Prophète et le Prolétariat*, identifiait des intérêts tactiques pour la « *gauche révolutionnaire* » de se rapprocher de la mouvance islamiste, malgré d'évidentes disparités.

Il en reste cette citation passée à la postérité : « *Avec les islamistes parfois, avec l'État jamais.* » On sait que des très proches de Jean-Luc Mélenchon, dont la députée de Paris Danièle Obono (qui avait qualifié le Hamas de « mouvement de résistance » quelques jours après le 7 octobre 2023), ont milité un temps au sein d'organisations trotskistes étroitement liées au *Socialist Workers Party*, dont Chris Harman était l'un des cadres.